

Fig 8

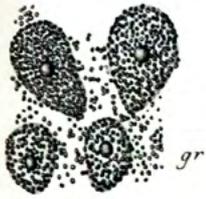


Fig 1

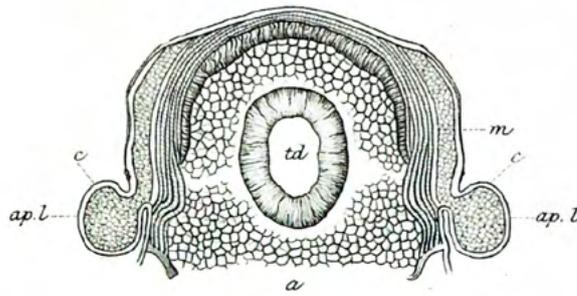
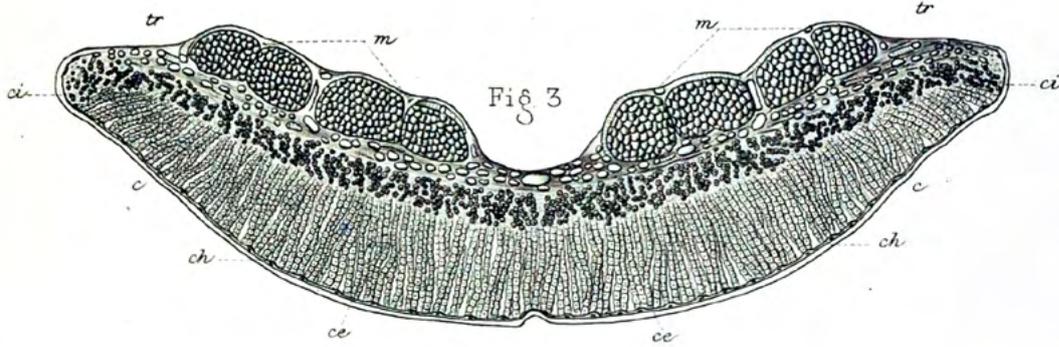
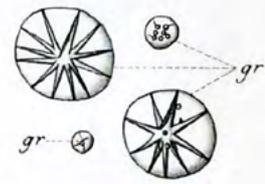


Fig. 7



# Luciférine

Dossier artistique

Thomas Laigle

Fig 5

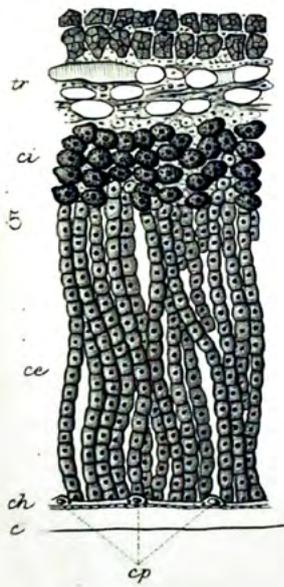


Fig 4

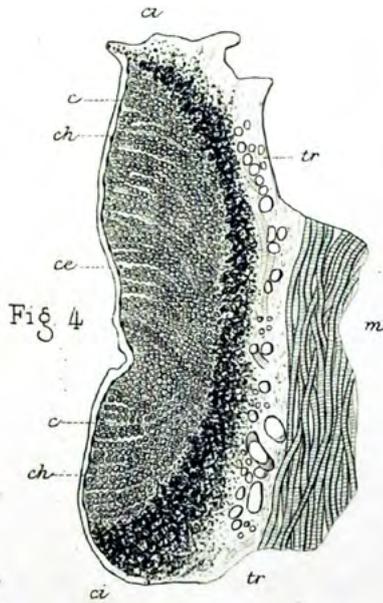


Fig 6

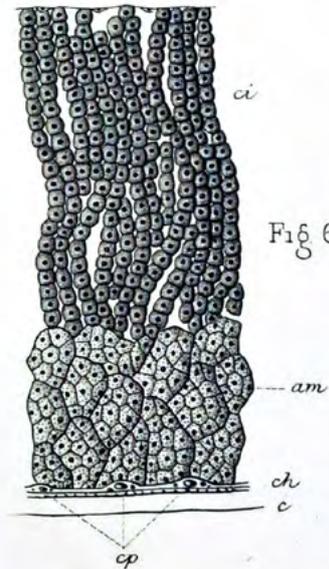
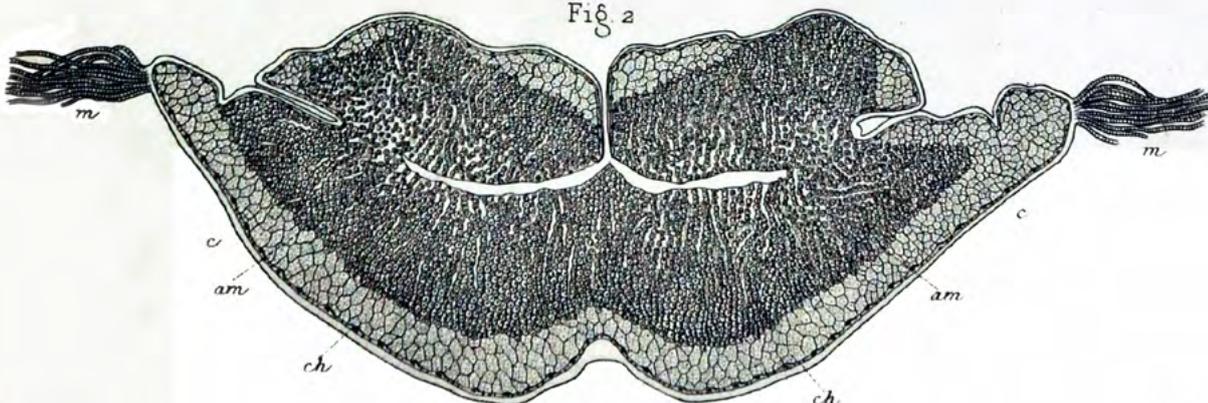


Fig 2



Lebrun sc

# Note d'intention

Il paraît étonnant que l'humanité connaisse moins bien le fond des océans que la topographie de la Lune ou des planètes du système solaire. Dans le même esprit absurde, il semble plus probable que le tourisme spatial se démocratise avant les excursions dans les abysses. À une époque où la bioluminescence terrestre se raréfie avec le déclin massif des insectes, *Luciférine* sera l'occasion de découvrir ce phénomène envoûtant des profondeurs sous-marines. C'est l'expérience d'un voyage immobile que l'œuvre propose, voyage rendu possible par l'immersion dans le son et la lumière, voyage exceptionnel également : rares sont ceux - a fortiori à notre époque et à nos latitudes européennes - qui ont déjà été témoins de phénomènes de bioluminescence.

Dans ma pratique artistique, lumière et son sont interconnectés, au point de ne faire qu'un seul médium. Ainsi naissent des espaces synesthésiques où l'on écoute la lumière. Avec *Luciférine*, je souhaite proposer aux spectateurs une expérience sensorielle, esthétique et collective. Donner à une assemblée d'humains la possibilité de voir et d'écouter des bactéries bioluminescentes, des organismes microscopiques proches de ceux à l'origine de la vie sur Terre.

Cette nouvelle installation offrira certainement une sensation plus douce que mes précédents travaux, en raison des qualités chromatiques de la bioluminescence - ses tons bleus subtils demandent un temps d'adaptation pour être appréciés - et de la musique que cette sculpture-instrument produira. En effet, cette lumière vivante sera amplifiée car sonorisée par des capteurs. Le son détient cet incroyable potentiel émotif qui nous relie au temps présent et permet de révéler la beauté de la matière. Dans *Luciférine* les mouvements du liquide lumineux à l'intérieur du réseau de clepsydres - ancienne horloge à eau - créeront des rythmes relativement lents comparables à la musique drone, évolutifs par nappes, propice à un sentiment de plénitude. Les modules sphériques de cette sculpture seront conçus en verre soufflé, une matière figurant également une certaine sensualité organique.

Dans un premier temps, cette installation sera visible/audible dans le cadre de performances. Par la suite, elle pourra intégrer des espaces d'exposition quand les conditions techniques de son autonomie en culture bactériologique seront acquises en tant qu'installation indépendante, tout en étant encore activée ponctuellement lors de performances. *Luciférine* sera l'occasion de figurer un monde désirable semblant presque à portée de main, dans lequel humains et non-humains sont co-créateurs, et où les énergies biosourcées sont valorisées.



# Présentation de la forme artistique

*Luciférine* est une installation sonore et lumineuse en devenir, mettant en scène des bactéries bioluminescentes dans une sculpture en verre tentaculaire.

Elle tire son nom d'une molécule présente dans les organismes bénéficiant de la bioluminescence, la lumière émise par les êtres vivants. Ma pratique artistique est issue d'un travail sur la compréhension et la manipulation de la lumière en tant que phénomène. Mes recherches se sont longtemps concentrées sur l'utilisation de la lumière artificielle provenant de l'énergie électrique. Cela m'a amené à certaines esthétiques musicales - bruitiste, électronique, techno-industrielle... - et à pouvoir entrer en interaction avec des insectes photosensibles. Je désire dorénavant effectuer un changement ontologique et questionner la source même de cette énergie lumineuse, toujours en corrélation avec le son.

L'idée de domestiquer cette lumière naturelle est ancienne et a déjà été expérimentée, notamment par certaines tribus antiques et plus tard par Raphaël Dubois qui découvrit au XIX<sup>ème</sup> la réaction chimique à l'origine de ce phénomène. Cette démarche prend un réel tournant contemporain à ce jour où la bioluminescence est étudiée pour des applications dans le domaine médical microbiologique, le traitement des eaux et l'éclairage urbain végétal.

*« Ainsi la nature fait-elle descendre ses paroles jusqu'à d'autres sens, à des sens connus, méconnus, inconnus ; ainsi se parle-t-elle à elle-même et nous parle-t-elle à travers mille phénomènes. (...) Si divers, si complexe et incompréhensible que nous paraisse souvent ce langage, ses éléments restent pourtant les mêmes. Usant de poids et de contrepoids légers, la nature est pris dans un balancement, et ainsi naissent un en deçà et un au-delà, un en haut et un en bas, un avant et un après déterminant tous les phénomènes qui nous apparaissent dans le temps et l'espace. »*

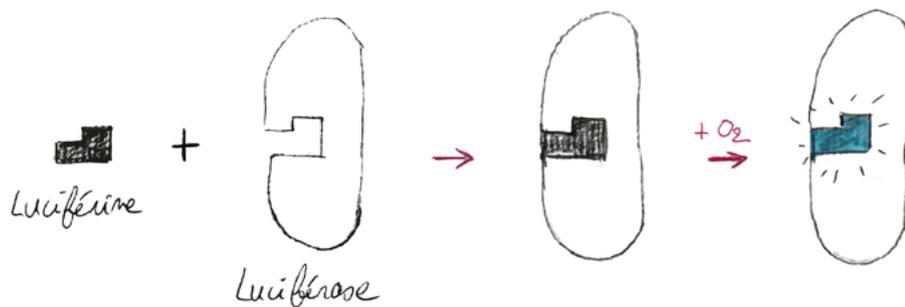
Johann Wolfgang Goethe, *Le Traité des couleurs*, 1810

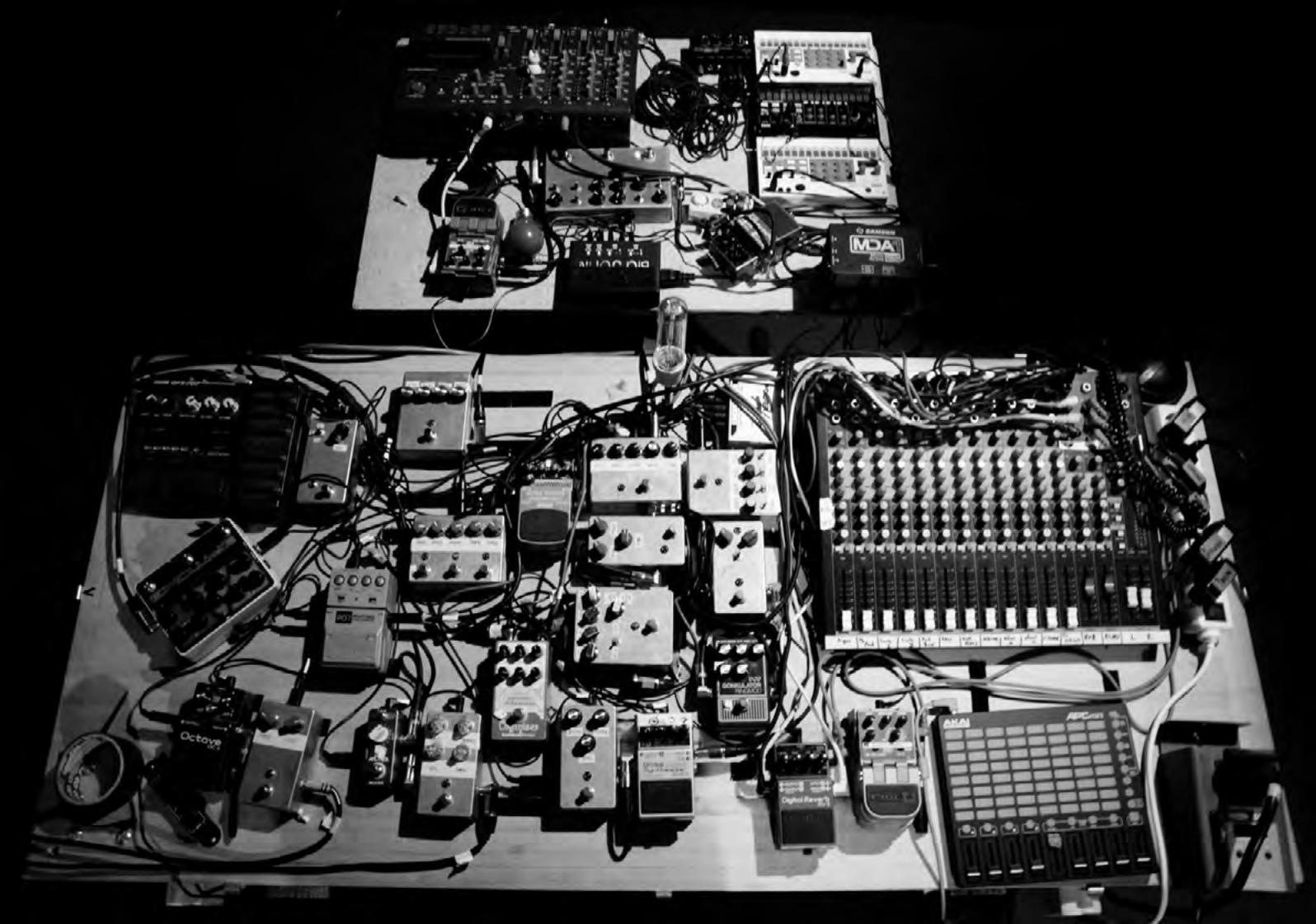
# Caractéristiques chromatiques et esthétiques

La bioluminescence est surtout présente dans le milieu marin, et plus facilement observable en France dans la mer Méditerranée. Mon intérêt se porte sur une bactérie très répandue qui a déjà été beaucoup étudiée en laboratoire et a démontré son adaptation au changement de conditions extérieures : la souche *Photobacterium phosphoreum*.

Comme beaucoup d'animaux marins, la lumière produite par cette bactérie se caractérise par une lumière froide - en température et en couleur. Sans production de chaleur donc, cela la différencie de toutes nos lumières artificielles (électricité, combustion de gaz, feu...). D'un point de vue chromatique, sa longueur d'onde restreinte se situe autour de 490 nm, soit l'équivalent d'un cyan.

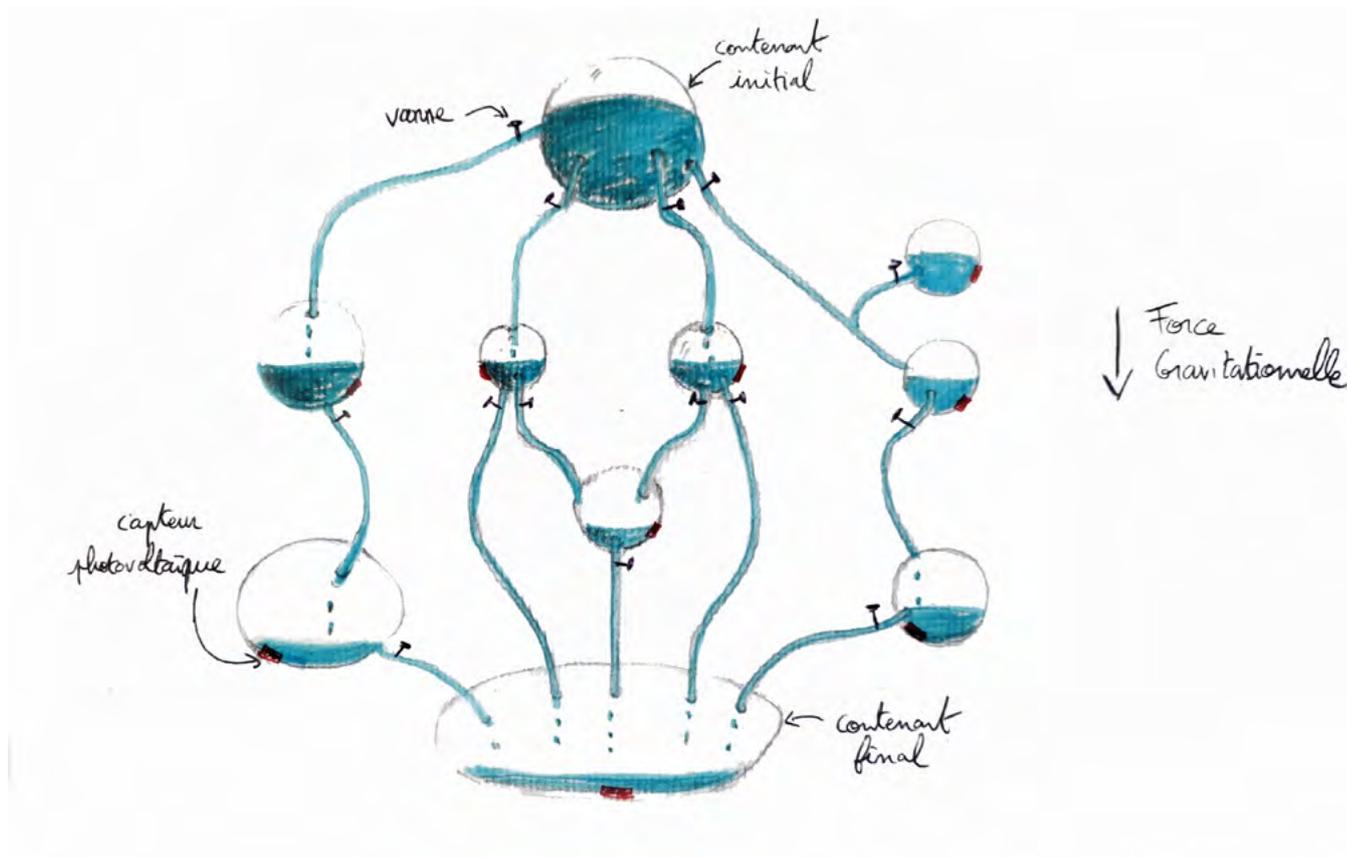
Cette spécificité me donne l'occasion d'élargir ma palette chromatique. Mon utilisation de lumières artificielles, liées à l'électrification de gaz (néon, argon, sodium, mercure) m'a apportée des teintes blanche, jaune, bleue intense, ou bien orangée. La bioluminescence introduit des tons bleu/turquoise plus éthérés. L'intensité de cette lumière naturelle est beaucoup plus subtile que celle provenant de sources électriques. Cela demande à nos yeux de s'accommoder à ce seuil pour en apprécier toutes les nuances, comme pour l'observation d'un ciel étoilé. De par ces caractéristiques, le spectre bioluminescent me permettra de développer une esthétique inédite à ma pratique lumineuse et sonore.





# Une sculpture musicale et vivante

Loin d'être un simple support esthétique, le son est une des composantes essentielles de *Luciférine*. J'imagine les sonorités de cette installation à la croisée des musiques expérimentale, ambient et électroacoustique. La partition de jeu évoluera chaque fois par les heureuses variables du dispositif (intensité de la luminescence des bactéries, température ambiante, débit des fluides...). Comme toujours dans mes installations, je pense le dispositif avant tout comme un grand instrument de musique, avec ses propres spécificités qui induiront des tonalités particulières. Pour *Luciférine*, je souhaite garder la logique d'un synthétiseur modulaire où chaque module électronique est interconnecté aux autres par des câbles. Un module apporte une fonction sonore particulière à un ensemble musical complexe. Dans cette analogie, la sculpture sera donc constituée de modules en verre (contenants), et les connexions se feront par des tuyaux en silicone perméable à l'oxygène. Pour chaque contenant, les signaux lumineux seront transformés en ondes sonores par l'intermédiaire de capteurs photovoltaïques qu'il conviendra d'expérimenter et de perfectionner. Fidèle à ma pratique sonore, j'essaierai d'être au plus près des signaux bruts récoltés plutôt qu'en donner une interprétation trop éloignée.



Ci-dessus : Croquis de la sculpture imaginée pour *Luciférine*

Page précédente :

Photographie de la performance *m-O-m* (en haut)

Photographie de la configuration technique de la performance *m-O-m* (en bas)

# Dispositif d'écoute

De manière à être en immersion totale, les spectateurs s'installeront le plus proche possible de l'instrument, de préférence en arc de cercle. L'intensité de la bioluminescence étant modeste, il conviendra également d'être plongé dans l'obscurité totale. Dans le cas d'un espace difficile à occulter, on pourrait imaginer monter une structure légère recouverte de tissus noirs occultants. *Luciférine* s' imagine comme une installation contemplative, les spectateurs pourront donc être assis ou allongés et se déplacer. Pour compléter cette expérience et mieux ressentir cette énergie émanant de la bioluminescence, une diffusion sonore sous casques pourrait être envisagée. Les spectateurs seront transportés dans un espace-temps abstrait, comme envoûtés par ce clepsydre musical que figure le dispositif.

*Lien vers une vue 360° du dispositif d'écoute*

## Écologie

Les bactéries marines que je souhaite cultiver représentent une matière première biosourcée, biodégradable et cultivable à l'infini. Passer de la lumière artificielle, électrique, à une lumière naturelle sera un moyen de prolonger mon médium de prédilection, tout en révolutionnant réellement ma pratique.

Entamer un travail sur la bioluminescence, c'est aussi réconcilier deux aspects majeurs de ma pratique et pousser plus loin la rencontre avec le vivant. Dans mon installation *Saturniidae Toccata*, la lumière sert d'interface de communication avec les papillons de nuit, comme un possible point de départ à un dialogue inter-espèces. Avec ce travail sur la bioluminescence, elle se recentre encore comme objet sensible de traduction, vers une connexion plus directe. Mes œuvres impliquant le vivant m'ont appris la patience. Ce type de projet se doit d'être respectueux des êtres avec qui je collabore, qui sont moins les sujets des œuvres que de réels co-auteurs.

Je vois également un potentiel non négligeable dans les possibles de médiation qu'impliquent ce projet. Chaînon clé des écosystèmes marins, les bactéries bioluminescentes sont des marqueurs importants de l'état des grands fonds. Il s'agira aussi de sensibiliser aux effets néfastes de la pollution lumineuse humaine sur les modes de communication visuels du vivant dans un monde saturé d'écrans et de lumière, tout en questionnant nos modes de production et de consommation d'énergie électrique.

# Calendrier

## Résidences de recherche

11-17 octobre 2023	KuLe - Berlin
25-30 novembre 2023	KuLe - Berlin
19-24 février 2024	KuLe - Berlin
18-23 mars 2024	KuLe - Berlin

## Résidences de production

24-30 mars 2024	La Guinguette - Edern
3-17 avril 2024	Station Mir - Caen
3-15 juin 2024	Stereolux - Nantes
5-10 août 2024	SOMA - Marseille
23 sept-5 octobre 2024	Station Mir - Caen
21-26 octobre 2024	SOMA - Marseille
28 oct - 6 novembre 2024	GMEM - Marseille

## Diffusion

7 novembre 2024	CHRONIQUES x GMEM - Marseille : première
1er décembre 2024	Stereolux - Nantes
en cours	

# Thomas Laigle

Thomas Laigle est un artiste sonore et visuel français basé à Berlin. Ses recherches se trouvent à la croisée des arts scéniques, plastiques et numériques. Dans le contexte des progrès technologiques actuels où la virtualité et l'immatérialité s'intensifient, il propose des expériences sensorielles dans une approche low-tech à travers une variété de médiums (performance audiovisuelle, installations, interactions avec le vivant, composition sonore). Dans sa pratique artistique, la lumière et le son sont interconnectés au point de ne former qu'un seul et même médium.

Ses concerts-performances sont présentés en France et en Europe (notamment Festival d'Avignon, Stereolux, Maintenant festival, festival ]interstice[, Point Ephémère, Ménagerie de Verre, Montévidéo-Marseille, Liège Electronique BE, Experimance DE, Spektrum-Berlin DE, Mapping festival CH...). Depuis 2020, il réalise des œuvres plastiques où se mêlent technologie et êtres vivants. Il co-organise à Berlin Soft Incident, un rendez-vous mensuel proposant de découvrir des performances corps et son.

[www.thomaslaigle.fr](http://www.thomaslaigle.fr)  
[laigle.thomas@gmail.com](mailto:laigle.thomas@gmail.com)  
+33 6 86 24 89 65

# Équipe & production

<b>Conception, composition, performance</b>	Thomas Laigle
<b>Collaboration à l'écriture</b>	Lyllie Rouvière Tsirihaka Harrivel
<b>Construction et collaboration à la réalisation technique</b>	Lou Force
<b>Souffleur de verre</b>	Adrien Lanel
<b>Développement des capteurs photosensibles</b>	Auguste Euphrasie
<b>Accompagnement scientifique</b>	Jérémie Brugidou Marcel Koken Laurie Casalot (MIO / IRD) Samuel Ménicot (US2B)
<b>Production</b>	
<b>Chargée de production</b>	Lueurs Soniques Louise Simon

Création réalisée en coproduction avec la plateforme CHRONIQUES CRÉATIONS, soutenue par la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, la ville de Marseille et l'Institut français à Paris.

En coproduction avec Station Mir, GMEM, Stereolux, SOMA.

Avec le soutien à un projet artistique du  Centre national des arts plastiques.

Projet lauréat du Fonds de production artistique Enowe-Artagon 2023.

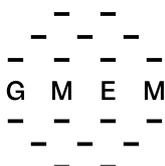
CHRONIQUES

SQMA

stereolux  
(R) Créations musicales et numériques



STATION MIR • festival Interstice



ARTAGON

